

Les départs de jeunes en Syrie : essai de positionnement dans l'histoire du terrorisme lié à l'islamisme radical dans notre pays

Alain Grignard

- L'islam, bénéficiaire de la prophétie de Mohammed qui vient parachever les religions dites du « livre » est considérée comme une religion parfaite. Dans le dogme, Mohammed, envoyé de Dieu est en effet le « sceau des prophètes » qui cloture la révélation monothéiste.
- Dans la geste prophétique, Mohammed a construit le politique (gestion de la nouvelle communauté universelle, -l'Oumma islamiyya) en même temps que le religieux (monothéisme absolu, aboutissement de la prophétie depuis Abraham). Il y a donc dans l'imaginaire musulman confusion totale entre le spirituel et le temporel. Dieu guide le prophète sur les deux plans simultanément (Coran « Mecquois » religieux et Coran « Médinois » politique). La notion de laïcité peut ainsi apparaître contre nature dans l'inconscient collectif des musulmans.
- L'islamisme radical est une instrumentalisation politique de l'islam qui trouve ses fondements dans les enseignements prophétiques. Cette radicalisation peut s'opérer dans la sphère idéologique/religieuse (du « réformisme » = islam adaptable à la modernité au « salafisme » = retour à la stricte observance de l'islam comme il a été vécu par le prophète et ses compagnons/salafs).
- Cette radicalisation de la pensée peut également s'accompagner d'une radicalisation au niveau des moyens utilisés pour arriver à ses fins. La corrélation « radicalisme religieux » avec la violence n'est toutefois pas automatique mais le salafiste y est – à notre sens – naturellement poussé. En effet, plus la société idéale est éloignée du monde réel, moins son avènement sera facile sans l'usage de la violence.
- La conjonction de ces radicalisations (vision et moyens) conduira aux mouvements auxquels nous avons affaire à l'heure actuelle (salafisme violent : al-Qâ'ida, « daesh » etc...)
- Pendant les trois dernières décennies, nous avons en Belgique démantelé des réseaux formés « d'islamistes radicaux ». Dans une première période, ces groupes constituaient (selon eux) des entités « libératrices » vis-à-vis des gouvernements des pays d'origine considérés comme iniques (GIA-groupes islamiques armés pour l'Algérie, GICM-groupe islamique combattant marocain, GICT-groupe islamique combattant tunisien etc...)
- Ces groupes ont fusionnés en Afghanistan (fin des années 90) via Londres dans le creuset de l'islam mondialisé incarné par al-Qâ'ida (déclarations de guerre à l'Occident d'Oussama ben Laden en 1996 et 1998).
- Après des campagnes d'actions spectaculaires qui ont culminés avec les attentats du 11/09/2001, nous avons assisté à la récession d'al-Qâ'ida sous la poussée militaire US et

des appareils sécuritaires occidentaux ainsi qu'à un changement de stratégie théorisé par Abou Moussab al-Soury (islam mondialisé, injonction à la perpétration d'actions à l'intérieur des territoires ennemis par des locaux)

- Le phénomène actuel des jeunes partis massivement en zone de conflit est quant à lui neuf et est à la confluence de ces groupes incarnant la résistance contre les USA sous la bannière d'al-Qâ'ida (qui deviendront Daesh) et une jeunesse en recherche de repères et de rédemption. La genèse de ce phénomène sous nos cieux est à trouver dans le soulèvement populaire syrien qui a été récupéré par les islamistes face à l'immobilisme général.

- Comme il a été souvent dit, nous avons maintenant affaire à des « radicaux islamisés » plutôt qu'à des « islamistes radicaux ». Ces jeunes n'ont en effet pas la même connaissance que les anciens, tant au niveau religieux qu'au niveau politique. Ils sont souvent complètement ignorants de cet islam qui est cependant un marquant identitaire puissant (sacré et, bien sûr, irrationnel !). Ces « radicaux islamisés » vont cependant au gré de leur périple combattant rencontrer les « islamistes radicaux » qui vont catalyser leur passage au statut « d'homme nouveau » (analogie ironique avec le chapitre biblique du « chemin de Damas » qui transforme Saul de Tarse, tortionnaire à la solde des Romains en « Saint Paul » qui deviendra martyr !).

- Dans le cas de ces jeunes, nous poserons qu'il s'agit d'une rencontre (convergence) entre une « personne » (le jeune en rupture avec une société dans laquelle il ne se reconnaît pas ou plus) avec un « produit particulier » (l'islam identitaire « salafiste » qui ne demande aucune réflexion et est basé sur l'imitation servile de conduites) et cela dans un « contexte » qui est la situation désastreuse des pays musulmans au niveau de la géopolitique (construction artificielle et exogène de la zone syro/irakienne)

* Il faut cependant noter que les processus de constructions de ces différentes entités (« personne », « produit » et « contexte ») sont observables (et observés !) depuis des années et ont souvent été théorisés. Ainsi la fabrication de ces ghettos d'où sont majoritairement issus ces jeunes (cités, banlieues) est bien étudiée depuis l'école de sociologie de Chicago dans les années 30. La « salafisation » de l'islam est également un processus qui s'est étendu et a été observé depuis maintenant une vingtaine d'années en Europe francophone (rivalité dans les communautés musulmanes entre les séides des « frères musulmans » et les partisans des différents courants fondamentalistes salafistes avec la victoire finale de ces derniers !).

Quant au sentiment de frustration et au désir de revanche au sein du monde musulman, il est omniprésent, particulièrement dans la zone qui nous occupe et où les états ont été fabriqués artificiellement au début du siècle par les puissances coloniales (accords de Sykes-Picot) et les compagnies pétrolières (accords d'Achnakary et d'Ostende notamment) sans se préoccuper aucunement des particularités religieuses (Shiites/Sunnites) ni ethniques (Kurdes...).

- S'engager dans cette lutte pour la défense du monde musulman rendra alors la violence utilisée légitime mais aussi rédemptrice puisque cette nouvelle posture donnera un sens à une vie antérieure perçue comme ratée.

- La détestation de notre société qui a été si forte qu'elle a poussé au départ vers des terres de combat lointaines induira cependant toujours le désir de ramener cette violence dans nos contrées et de l'utiliser pour nous punir...et se venger !

- cette posture est d'autant plus naturelle qu'elle répond maintenant aux attaques de la coalition contre la tentative de créer un « Etat islamique ». Ce jihâd devenu défensif a « siphonné » l'effectif d'al-Qâ'ida qui a tout d'abord attiré ces jeunes. Daesh est perçu dans la logique des bandes urbaines comme étant un « super gang » dont la simple mention glace l'adversaire d'effroi (sous-culture où l'on fonctionne en confondant le respect avec la peur que l'on inspire !)

- C'est ainsi que se rencontreront les trois théories qui alimentent le débat, notamment en France (causes socio-économiques selon Olivier ROY, responsabilité du religieux/salafisme de Gilles KEPÉL et frustrations géopolitiques selon François BURGAT).

Alain grignard
Avril 2017